

Schubert, soutenue seulement en décembre dernier (1983)¹¹(***). Entre 1978 et aujourd'hui nos relations ont été d'ailleurs des plus épisodiques, mon rôle se bornant pratiquement à l'épauler de mon mieux dans les nombreuses occasions où il s'est trouvé coincé d'une façon ou une autre dans sa vie professionnelle, constamment suspendue à des postes d'assistant-délégué des plus précaires.

Pendant deux ans ou trois, j'avais essayé de fournir à Contou-Carrère les bases d'un langage mathématique précis et souple et quelques principes de systématique. Avec ce bagage, et ses moyens et sa richesse en idées, il avait vraiment l'embarras du choix sur quoi embrancher. Plutôt que de commencer sur des idées de départ à lui, il a embranché sur la théorie des jacobiniennes locales et globales relatives, dont je lui avais parlé comme sujet de thèse possible. Une fois que je l'ai laissé à lui-même, il a fait en l'espace d'une année à peine un très beau travail, dont une partie est annoncée dans une note aux CRAS (95₁). Aller jusqu'au bout de ce filon aurait représenté quelques années d'un travail passionnant et qui le motivait fortement, de quoi apprendre en même temps toutes les finesses de la technique des schémas. Je ne doutais encore de rien à ce moment - il était évident pour moi que Cartier, Deligne, Raynaud allaient tous trois faire un accueil chaleureux au travail déjà fait, qui était profond, difficile, et inattendu par plusieurs aspects. Cartier était tout content en effet de voir certaines vieilles idées à lui prendre une actualité nouvelle. Par contre, indifférence de Raynaud, tout comme de Deligne qui garde le manuscrit complet dans ses tiroirs pendant six mois, sans daigner donner signe de vie¹²(*).

C'était deux contre un - assez pour sentir le vent. Les jacobiniennes un peu trop relatives sont larguées sine die aux profits et pertes. La tronçonneuse a bien fait son boulot. . .

Ça n'a pas évité pour autant les mésaventures à Contou-Carrère, dont un compte-rendu circonstancié ferait bien un autre petit livre, que je renonce de bon cœur à écrire. C'est vers ce moment je crois que pour la seule et unique fois depuis que j'ai quitté (en 1970) l'institution que j'avais été le seul pendant quatre ans (1958-62) à représenter et à rendre crédible "sur le terrain", pendant les années où elle n'avait pas encore de toit à elle - c'est la seule fois où j'aie pris sur moi de recommander quelqu'un pour une invitation (d'une année en l'occurrence), à un moment où Contou-Carrère risquait de se retrouver sans poste et à la rue. Je savais que celui que je recommandais, tout aussi inconnu que l'avaient été jadis Hironaka, Artin ou Deligne quand je les ai accueillis avec chaleur à l'IHES, ferait honneur comme eux à l'institution qui l'accueillait. Bien sûr, je n'ai pas manqué de le dire. Heureusement pour Contou-Carrère, son poste d'assistant délégué (certes indigne de l'honneur d'une invitation à une institution aussi sélecte) a finalement été reconduit¹³(*).

Je n'ai pas été tellement étonné de cet épisode, connaissant déjà alors les dispositions de Deligne, et vu que

¹¹(***) C'est un long travail (que je n'ai pas lu) où il développe avec soin des idées où je ne suis pour rien, donnant entre autres une résolution des singularités explicite de tous les cycles du type "Schubert" - chose que personne n'a su faire avant lui. Pour une fois qu'il a fait une rédaction en forme, il s'est vu reprocher qu'elle était trop détaillée (sans compter que ses énoncés étaient trop généraux. . .) ! Pour ma part, si j'ai une critique à faire, elle irait en sens opposé : alors que Contou-Carrère affirme que ses méthodes doivent s'appliquer à tous les types de groupes semi-simples et de cycles de Schubert, il n'a fait le travail que dans le cas du groupe linéaire général - donc il n'a pas été jusqu'au bout du travail qui est à faire sur la question précise : description des résolutions des singularités équivariantes des cycles de Schubert universels, et des lieux singuliers desdits cycles de Schubert. Cette lacune me semble comme un héritage de ce "bloc" contre le travail sur pièces et contre l'écriture, qui avait été pendant longtemps son principal handicap.

¹²(*) Contou-Carrère avait pourtant pris les devants et ne souffrait mot dans sa note de ma personne, qui lui avait fourni le programme de départ. Ça a été peine perdue - il avait beau y rajouter du sien, il y a un "style" qui ne trompe pas, attaché, qu'on le veuille ou non, à certains thèmes, qu'il vaut mieux éviter si on veut faire carrière dans les maths aujourd'hui. (7 juin) Renseignements pris auprès de l'intéressé, je constate que je fais confusion ici de deux épisodes différents autour du travail de Contou-Carrère sur les jacobiniennes. Voir la note suivante (n°95) pour des précisions, et des références précises.

¹³(*) Je n'ai pas à me plaindre, puisque cinq ou six ans plus tard, à l'occasion du jubilé des vingt-cinq ans de l'IHES l'an dernier, on m'a bel et bien fait l'honneur, à moi, d'une invitation, et même on m'a donné le choix entre la réception solennelle avec discours du ministre, ou un séjour ultérieur d'une semaine à l'IHES, et tous frais payés encore (m'a-t-on bien assuré). J'ai dit à mon vieil ami Nico Kuiper que c'était très gentil d'avoir pensé à moi comme ça, mais que je ne voyageais plus à mon âge. . .